

LES MANDANS.

L'origine des sauvages en Amérique, a été le sujet de bien des études et de discussions fort intéressantes. Il suffit de lire les écrits importants de Joseph de Acosta, Jean de Laët, Emmanuel de Moraëz, George de Hornn, Pierre de Charlevoix, James Adair et surtout du grand naturaliste Aumboldt, pour avoir une idée des immenses recherches entreprises par les savants, pour éclaircir cette question historiques. La conclusion à laquelle en sont arrivé le plus grand nombre des historiens, c'est que les Naturels du Nouveau-Monde viennent de l'Asie Orientale. Ils appuient cette opinion sur les analogies qu'offrent les Américains avec les Mongols, les Thibétains et les Tartares Samanéens. Ils prétendent même pouvoir donner le nom des personnages ou des colons qui pénétrèrent en Amérique. On les nomme Quetz Alcoati, Bochica et Mango Capac. Les communications entre l'Asie et l'Amérique sont prouvées d'ailleurs d'une manière indubitable par les cosmogonies, les monuments des hyéroclyphes et les institutions des peuples de ces deux mondes. Les traditions des Indigènes parlent des gens venus du dehors. Dans l'histoire mexicaine, les Poltèques, les sept tribus, les Chichimèques, les Aztèques sont indiqués tous comme des étrangers au pays, et les hyéroglyphes les représentent dans l'acte de traverser l'Océan. Cette tradition confirme l'opinion des historiens, qui prétendent que l'Amérique fut peuplée non-seulement par l'isthme de Behring, mais aussi par des marins égarés et jetés sur la côte américaine ou encore par des navigateurs du Groënland. Un écrivain a soutenu que Manco Kapac, fondateur de la dynastie et de la religion des Incar, atait né d'un petit fils de Gengis Khan, tandis que d'autres le font venir du Thibet et de la Tartarie. Les Hottentots d'Afrique, les Guarins du Paraguay et les Californiens d'Amérique, en signe de douleur pour la perte d'un parent, se coupaient le doigt. Croirons-nous qu'un usage si étrange soit né spontanément, dans des pays si distants l'un de l'autre. Les Pastons américains ne se nourrissaient que de végétaux. Les Plasaltàques, qui croyaient à la métempsyose et les Péruviens, qui avaient une idée de la Trinité, nous font penser aux Indiens. Les Aztèques et les Mitlèques représentaient par des peintures le déluge et la dispersion des hommes. Pour figurer la confusion des langues, ils représentaient une colombe perchée sur un arbre et donnant aux hommes jusque-là